

acquis l'estime et l'affection de tous, et lui permettaient de remplir ses hautes fonctions, difficiles et sévères parfois, avec tact et courtoisie. Aussi, les banales formules ne sauraient convenir pour qualifier sa science juridique ; la science du droit est son domaine et l'élevation du raisonnement la caractéristique de son esprit, qui ne se laisse entraîner par les règles trop étroites des textes. »

Enfin, le successeur de V. Thorn à la tête du Parquet Général, Mathias Glaesener, se fit un plaisir de rappeler « la rayonnante richesse de cœur et d'esprit, la collégiale aménité » de son prédécesseur. Et il continue : « Nous tous sommes encore sous le charme de sa parole souple et châtiée, imagée et persuasive, de sa haute culture philosophique et littéraire, de son intime connaissance du droit, de la finesse et de la certitude impeccable de ses synthèses. »

DEUXIEME PASSAGE AU GOUVERNEMENT

On a prétendu qu'en 1892, Eyschen avait débarqué Thorn « pour lester sa barque du côté gauche... et pour donner un coup de barre à droite » (22). Ceci demande une explication. S'il est vrai que pendant quelques années Eyschen ménagea la Droite, c'est qu'il voulait empêcher qu'elle ne devint dangereuse du chef du renforcement de ses rangs par les ennemis personnels du président du Gouvernement. Car ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il acceptera ni l'interprétation de la liberté d'association pour les Communautés religieuses ni la révision de la loi scolaire de 1880.

Quant à l'allégation que le départ de Thorn avait été imputable aux sollicitations plus ou moins élégantes de Paul Eyschen, nous ne voulons pas l'admettre. Sinon, l'ancien Directeur général des Travaux Publics aurait probablement gardé rancune à son président et n'aurait pas accepté l'offre de faire partie de son cinquième et dernier ministère formé le 3 mars 1915 et comprenant M. Mongenast (Finances), V. Thorn (Justice et Travaux Publics) et E. Leclère (Intérieur).

Des appréciations de la personnalité de V. Thorn formulées lors de son entrée au cabinet Eyschen, celle de Michel Welter, chef du parti socialiste, est particulièrement intéressante. Nous la publions ici pour la première fois (23).

« Thorn est un homme très capable, très savant, grand juriste et forte tête ; on était toujours convaincu qu'il reviendrait un jour au pouvoir. Cependant Eyschen s'y éternisait et Thorn, approchant de l'âge où les fonctionnaires prennent leur retraite, semblait avoir fait le deuil de ses aspirations et de ses espérances ; mais à le voir revenir dans les circonstances actuelles, cela prêtait à des commentaires. Thorn est un de mes bons amis ; on l'a regardé toujours comme imbu d'idées socialistes, et il ne s'en cachait jamais. Je dois dire que c'était, pour moi, toujours un grand plaisir de le rencontrer et de lui causer. C'est un des rares hommes à haute culture intellectuelle, s'occupant beaucoup des questions philosophiques, très au courant des systèmes et des